

Un géant vert dans la plaine

UN COUVERT
À GIBIER
100 % BIO

Culture raisonnée et bons rendements doublé d'un excellent couvert à gibier, le *miscanthus* a tous les atouts pour séduire les agriculteurs comme les chasseurs.

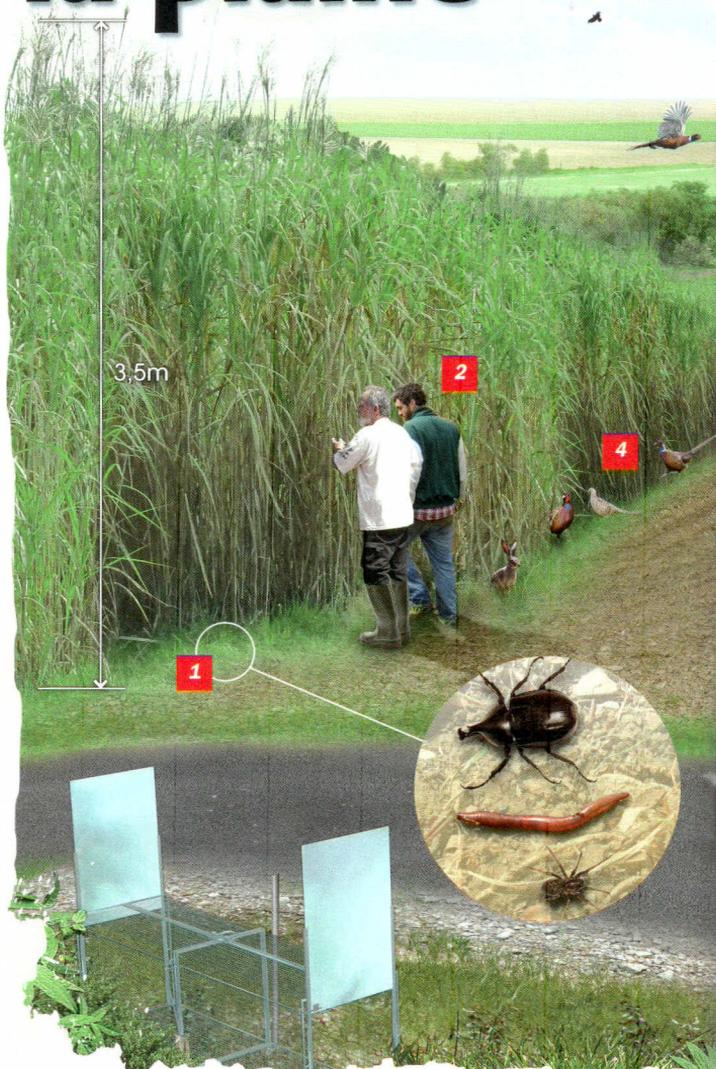
Le 4x4 patiente au bout du chemin. À l'intérieur Jean-Yves Panais, agriculteur à Lanneray en Eure-et-Loir et Caroline Wathy, représentante de la société NovaBiom, se réchauffent tant bien que mal. Le véhicule prend la direction de la parcelle de *miscanthus*, quasiment au milieu des deux cents hectares de l'exploitation familiale. Sur le chemin, l'agri-

L'ASTUCE EN + DE CAROLINE

Choisir un terrain adapté



Il est très important de faire le bon choix de parcelle, de choisir un terrain avec un sol sain si l'on souhaite réussir son implantation et avoir un rendement intéressant. Il est en tout cas déconseillé de le cultiver après une jachère ou une pâture, à cause du taupin, principal ravageur du *miscanthus*.





L'ASTUCE EN + DE JEAN-YVES

Coupé en deux

Jean-Yves a aménagé au centre de la parcelle un layon de quelques mètres pour l'observation de la faune. L'implantation en bande

de dix à vingt mètres de large est suffisante pour créer une zone refuge ainsi qu'un effet lisière favorable, très apprécié des faisans et des perdrix

Le miscanthus produit chaque année 15 tonnes de biomasse par hectare qui sont valorisées

culteur montre une bande de maïs encore sur pied : « Ici, c'est le couvert et nous voici près du gîte ». Le *miscanthus giganteus* est visible de partout au milieu de cette grande plaine mise à nu par l'hiver. Cette variété naturelle pérenne, stérile et non invasive de roseau, de la famille des graminées, produit une canne pouvant atteindre 3,5 m de hauteur ce qui en fait un couvert faunistique formidable. Aujourd'hui, ni chevreuil, ni lièvre. Le froid persistant a certainement contraint le gibier à se protéger au cœur de la culture. Le *miscanthus*, nous l'avions déjà évoqué dans nos colonnes, mais face à la demande d'informations, il nous semblait important de refaire un point sur cette plante.

Un couvert sans intrants et sans dérangement

Cette graminée, dont les rhizomes sont plantés là pour au moins vingt ans, est auto-suffisante puisque les exportations de nutriments du sol sont très faibles. L'exploitant n'y apporte aucun intrant, ni engrais, ni pesticide. Un choix de culture qui correspond aussi à une volonté d'aménagement durable du territoire par son propriétaire. « Les animaux s'habituent vite à ce que le *miscanthus* soit toujours présent et leur assure un couvert permanent. » Et côté dérangement, la culture demande moins de présence humaine que toute autre culture puisqu'une récolte annuelle est la seule opération agricole après les deux premières années, et celle-ci a lieu en avril, hors

période de nidification « Il s'agit de joindre l'utile à l'agréable avoue Jean-Yves. Je ne conçois pas de travailler sur mes terres sans y voir du gibier. J'ai été séduit par le *miscanthus*, c'est un moyen de préserver les animaux sur le territoire même si les nuisibles s'y réfugient aussi. »

Un abri pour le gibier... et pour les nuisibles, piégeage indispensable

« Oui, mais ainsi, on sait où les piéger ! », renchérit Caroline Wathy. Des cages pièges jalonnent d'ailleurs le chemin d'accès à la parcelle de *miscanthus*. Un piégeage indispensable pour Jean-Yves qui s'est engagé dans un repeuplement en faisans avec non tir des poules. Cette parcelle de cinq hectares a donc de nombreux atouts pour répondre au projet cynégétique de Jean-Yves. Outre le couvert, le *miscanthus* est très riche en invertébrés (insectes, araignées, lombrics...). Des vers de terre qui attirent la petite faune, mais aussi les sangliers de passage. « Suivant la densité du couvert et la superficie de la parcelle, les sangliers peuvent élire domicile dans le *miscanthus*. S'ils ne commettent aucun dégât sur les rhizomes, les suidés aiment s'y cantonner. Pour éviter leur implantation au milieu de cultures beaucoup plus exposées, il vaut mieux cultiver des parcelles de moins de cinq hectares. Ces petites parcelles sont en outre plus bénéfiques au petit gibier. Elles jalonnent la plaine, constituent des points de repère et des abris réguliers pour

la petite faune de plaine. Par contre à l'inverse, une parcelle de plus de dix hectares devient très vite un refuge pour la bête noire », prévient Caroline.

Une culture d'avenir avec de nombreux débouchés

De retour à la ferme, la discussion tourne vers l'intérêt économique de la plante. Convaincue, Caroline affirme que la culture produit quinze tonnes de biomasse par hectare chaque année qui sont valorisées de différentes manières : production de chaleur, litière animale, paillage horticole, voire le développement de biomatériaux. Cette filière est encore jeune mais tellement prometteuse. « C'est un marché qui se met en place, se structure petit à petit, poursuit-elle, mais qui se développe grâce aux agriculteurs eux-mêmes en allant visiter leur voisin éleveur ou les exploitants d'une commune voisine... le *miscanthus* devient un couvert faunistique rentable. » Jean-Yves estime pour sa part que l'agriculture est très critiquée pour l'utilisation des produits phytosanitaires et que cette expérience lui semble aller dans le bon sens pour donner une meilleure image de la profession. À bientôt sur le terrain !

reportage Xavier Gassel

CÔTÉ ÉQUIPEMENT

Développement durable

L'équipe de Novabiom se consacre au développement du *miscanthus* depuis 2006 avec plus de 2 500 hectares implantés en France. L'entreprise développe la culture et ses usages avec une volonté de respecter les hommes et l'environnement. Ses connaissances et son savoir-

faire l'ont ainsi conduit à exploiter entre autres les qualités du *miscanthus* en couvert faunistique.

NovaBiom, Ferme de Vauventiers, 28300 Champhol. Tél. : 02 37 21 47 00. www.novabiom.com

